

SOURCE // Tapisserie Multimédia **Olga Kisseleva**

Exposition du 03 au 08 novembre 2008
Galerie l'Œil Ecoute - Limoges

Entre le 03 et le 08 novembre 2008 Appelboom présente à la Galerie L'œil Ecoute le projet *Source*, tapisserie Multimédia de l'artiste **Olga Kisseleva** réalisée en résidence cette année à La Pommerie.

Principalement préoccupée par les tensions et les frustrations du modèle occidental, cette artiste d'origine russe propose des installations, des photographies, des vidéos et des peintures qui traitent du mélange des cultures, de la mixité des langages, des nouvelles technologies, de la mouvance des rapports sociaux et mènent à un sentiment de désorientation.

A la lisière des nouvelles technologies et de la grande tradition classique qu'est la tapisserie, ce projet met en abîme par l'interprétation de l'outil informatique, le message d'Olga Kisseleva avec qui nous avons discuté des origines et des enjeux de ce projet.

Dans ton travail, tu as l'habitude d'utiliser et d'interroger les nouvelles technologies et les outils multimédias. La première question que je voudrais te poser c'est quel regard tu portes sur ces technologies et la place qu'elles occupent aujourd'hui dans le monde contemporain ?

Ce sont les technologies qui ont tendance à formater notre regard, comme notre esprit ou notre comportement. Cela nous handicape, on ne peut plus s'en passer. Lorsque l'on cherche quelque chose, on cherche sur Google, quand on est perdu, on prend le téléphone portable ou le GPS pour se faire guider. Il y a énormément de choses qui se passent à travers les écrans et les réseaux, c'est aussi là où se nichent les choses qui nous fascinent. Il en est ainsi pour les échanges intellectuels ou la vie amoureuse par exemple qui se retrouvent sur Internet.

Le fait de travailler avec les nouvelles technologies permet à l'artiste de parler à un grand nombre de personnes : quand quelque chose se transmet par l'écran il est mieux perçu par le spectateur qu'une œuvre hermétique dans son langage traditionnel.

Tu l'envisages donc comme une manière d'aller vers les gens ?

Oui, quand on passe un message par téléphone portable, les gens sont directement impliqués, c'est différent par rapport à une peinture qui s'adresse en priorité aux gens avertis.

En même temps, aujourd'hui on est très à l'aise avec les outils numériques, ce qui rend leur utilisation par les artistes parfaitement naturelle. C'est une continuation : d'après les notes prises en informatique on prolonge la pratique par une installation vidéo ou une proposition de net-art.

Mais le plus important, c'est que les technologies dépassent leur statut d'outil pour devenir le sujet même de l'œuvre. C'est moins par fascination, que pour assurer une mise en garde, que j'essaie de travailler sur les changements qui interviennent dans notre environnement quotidien suite au développement des nouvelles technologies.

Ici, à la Pommerie, tu travailles sur un projet de tapisserie. Ce n'est pas la première fois que tu utilises le tissage, tu as réalisé des tapisseries lorsque tu étais étudiante à St Petersburg. Quel lien ce projet a-t-il avec les nouvelles technologies que tu utilises aujourd'hui?

Tout d'abord, il faut savoir que le premier programme informatique est né dans le domaine du textile au moment où a été inventé le métier Jacquard avec ses cartes perforées qui fonctionnent exactement comme un programme binaire pour guider les fils qui forment les motifs.

J'ai effectivement étudié la technique traditionnelle de la tapisserie lorsque j'ai choisi une spécialité de design textile aux Beaux Arts de St Petersburg pour échapper au destin du peintre officiel spécialisé en portrait des membres du Politburo. Pour mon diplôme de Master aux Beaux-arts j'ai réalisé une tapisserie haute lisse que j'ai conçue et tissée moi-même. C'était une œuvre faite en réponse au dernier film d'Andrei Tarkovski. J'ai été ensuite déléguée à Aubusson pour participer au colloque consacré au centenaire de Jean Lurçat.

Est-ce que la tapisserie a eu un rôle dans ton travail et dans ton parcours ?

Je pense que, plus que par la tapisserie, j'ai surtout été influencée par la rigueur de la structuration du tissu, puisque j'ai eu l'occasion d'expérimenter diverses formes de textile. Cette pratique m'a appris une certaine logique et une patience, qui m'ont beaucoup servis plus tard, quand j'ai commencé à développer des programmes informatiques. On parle souvent de moi comme d'une « artiste forte en maths », je pense que c'est surtout une sorte de discipline d'esprit que j'ai notamment acquise en imaginant mes premières structures tissées.

Comment as-tu envisagé ton projet à La Pommerie ?

Quand j'ai décidé de venir à la Pommerie, je n'ai pas tout de suite su que j'allais travailler avec la tapisserie. Je voyais surtout cette région avant tout comme un territoire qui résistait à la globalisation, un sujet que je traite depuis quelques années.

Sous le terme de « résistance » je comprends un choix délibéré d'un mode de vie hors des normes de la consommation mondialisée. Quand on refait aujourd'hui une carte du monde, on se rend compte que tout l'Occident est globalisé, que tout fonctionne sur le mode production-consommation, en cercle fermé. À côté, il y a les pays émergents qui ont très envie de participer à cette globalisation où ça va plus vite, où tout est produit pour encore moins cher et en plus grande quantité, ce qui pollue encore plus à une grande échelle et à une vitesse incroyable. Puis, il y a des pays du tiers-monde qui sont exclus de la globalisation et qui se préparent à faire une sorte de guerre sainte pour se venger et se globaliser eux-mêmes.

Mais il existe des îlots, qui se trouvent par endroits en France, en Espagne, dans le Nord de l'Europe ou encore au Canada. Ce sont des territoires qui ont pris de l'avance, qui sont en train de dépasser la globalisation, et où l'on essaye de rendre le monde plus humaniste, plus écologique, davantage durable.

Ton projet s'appelle Source, c'est aussi pour cette raison ?

Exactement. La tapisserie n'est pas seulement une tradition ancienne, un art qui nous vient du Moyen Age, c'est aussi un art anti-globaliste par définition : c'est quand même la chose peut être la plus lente que l'on puisse faire au XXI^e siècle!

Ce qui est intéressant ici c'est la mise en abîme du message, la manière dont la machine va interpréter le message ; Une partie de la tapisserie est dédiée à un code source. Comment es tu arrivée à cette idée de code source ?

Pour le projet *Source* je travaille avec une machine originale qui imite fidèlement la technique manuelle du lissier. Il y a quand même quelques petites différences visibles, dues à la manière de la machine d'interpréter le carton, qui peut parfois être différente de l'interprétation faite par l'esprit du lissier. Pour la tapisserie réalisée dans le cadre du projet *Source* nous utilisons exactement les mêmes matières, sélectionnées par les lissiers d'Aubusson. Et tout comme un lissier, la machine répète les couleurs et les formes indiquées par le carton. Mais, l'ordinateur qui pilote la machine a déjà transformé chaque point de couleur en pixel, ce qui fait que la machine ne reproduit pas les fils de tissage, mais les pixels. Ainsi, malgré toute la qualité de la technique et des matériaux, la différence avec une tapisserie traditionnelle est flagrante, à cause de la logique d'interprétation.

C'est cette logique d'interprétation que j'ai voulu pousser à bout et faire interpréter le même carton dans le langage traditionnel de l'ordinateur qui est le *code source*. Pour que l'ordinateur puisse afficher une image, un film ou un texte quelconque, il a un programme qui le décrit sous forme d'un *code source*, et en lisant cette information l'ordinateur sait quels pixels il faut afficher et dans quel ordre pour que l'ensemble forme l'image demandée.

Enfin, le projet *Source* reste ancré dans le domaine des nouvelles technologies multimédias, car pour découvrir l'œuvre dans toute sa dimension, le spectateur doit saisir la tapisserie à l'aide de l'appareil photo d'un téléphone portable équipé d'un programme JAWA. La composition contient un *tag électronique*, une toute nouvelle technologie de communication multimédia, qui sert à transmettre des messages codés via un lecteur optique. Ces messages peuvent prendre forme de textes, de sons, d'images, mais aussi de commandes multimédias. Ainsi, face à l'individu moderne, bardé en permanence de toutes sortes de lecteurs électroniques équipés de lecteur optique, cette technologie devient un outil puissant de manipulation et de globalisation.

Grâce à l'interaction entre les techniques et les langages extrêmement contrastés le projet *Source* constitue une mise en garde contre l'hégémonie des technologies et la globalisation.

Propos recueillis par Pomme Boucher

Galerie l'œil Ecoute
25, rue des Petites Maisons
87000 Limoges
05.55.32.30.78

Vernissage le 3 novembre 2008 à 18h
Exposition du 3 au 8 novembre 2008 de 14h à 18h

Coproduction : Appelboom / Quartier Rouge
Projet réalisé par le Studio Pixel Point à Felletin

Nous tenons tout particulièrement à remercier Mme Chantal Chirac (Aubusson) pour le prêt du carton original et Mr Nicolas Josselin, au Studio Pixel Point ainsi qu'à la Galerie L'Œil Ecoute.

Cette exposition fait suite à *Going Public*, exposition proposée à La Pommerie cet été qui présentait l'une des pièces du projet *Fitness art centre*(1). Composée d'un appareil de musculation relié à un vidéoprojecteur, cette installation invitait le spectateur en actionnant la machine, générant ainsi la projection d'images vidéo, à s'interroger sur son rôle dans les mécanismes de manipulation des masses.

Le vernissage du 14 juin a été l'occasion d'une rencontre et d'une discussion avec l'artiste autour de la globalisation. Olga Kisseleva s'est interrogée avec le public sur les formes qu'a pu revêtir le processus de mondialisation sur le territoire afin de déterminer dans quelle mesure celle-ci a transformé ou épargné le Limousin et plus particulièrement le Plateau de Millevaches.

(1) Pièce produite par l'Abbaye de Maubuisson et le Conseil Général du Val d'Oise en 2007-2008